

RIVIÈRE (2023) – Hugues Hariche

Après avoir réalisé trois courts-métrages entre 2003 et 2015, le réalisateur Hugues Hariche se lance huit ans plus tard dans son premier long-métrage intitulé « Rivière ». Ce titre fait référence au nom de famille de Manon (Flavie Delangle), dix-sept ans, qui a fugué des montagnes grisonnes jusqu'à Belfort à la recherche de son père. Même si son objectif est un échec, Manon se lie d'amitié aux autres jeunes de la ville et vit son premier amour. En parallèle, elle poursuit son rêve : devenir hockeyeuse professionnelle.

Énormément de sujets sont abordés tout au long du film, tels que la recherche du père qui abandonne sa vie ; la quête du hockey professionnel ou encore les relations entre jeunes adultes, sans que l'on comprenne quel est le principal. Tous ces thèmes pris individuellement peuvent mener à un développement intéressant, mais le fait de tous les posséder dans un seul et même film de 1h45 ne leur permet pas un approfondissement conséquent. Le film donne alors l'impression de traiter ces différents sujets comme chaque petite idée survenue et gardée lors de l'écriture. Il est ainsi compliqué de comprendre quel est le fil rouge du récit, ce qui lui fait défaut sur sa captivité.

Il n'en reste que la démonstration de la pression dans le sport chez les jeunes menant à une dégression constante est traitée intelligemment et amène une réelle réflexion, à l'image du personnage de Karine (Sarah Bramms). Tombant rapidement dans une addiction aux antidouleurs à la suite d'une blessure en patinage artistique, Karine représente parfaitement l'angoisse possible des sports à haut niveau, menant à une dégradation volontaire de sa santé. Cependant, les stéréotypes liés aux jeunes adultes surviennent un peu trop facilement, en démontrant l'influence des effets de groupe de manière assez maladroite. De plus, certains éléments de l'histoire sont apportés sans grande utilité pour le récit, souhaitant juste émouvoir le spectateur sans raison.

Malgré un casting composé pour la plupart d'amateurs et certaines faiblesses d'écriture, le jeu d'acteur ressort comme un point fort du film grâce à son ton naturel. Par leurs très bonnes interprétations, Flavie Delangle et Sarah Bramms livrent une prestation représentant parfaitement l'évolution de leur relation dans le film. Le long-métrage est également porté par une bande-son prenante et très bien utilisée durant toutes les séquences. De nombreux plans, notamment ceux sur la patinoire, sont justement choisis et apportent un réel appui au récit. Quoi que l'on pense des « happy endings », le fait de voir Manon réaliser peu à peu son rêve de devenir hockeyeuse professionnelle envoie un message fort pour les femmes souhaitant se faire une place dans un domaine centré sur les hommes.

Bryan Camilotto